



N0-00054  
327066  
Eco So His

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 8

Session : 2021

Épreuve de : ESSEC Économie, sociologie et histoire du monde contemporain

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La désindustrialisation: une fatalité?  
La réindustrialisation: une utopie?

L'épidémie de la COVID-19 a mené les différents gouvernements à mettre en place d'importantes mesures de confinement, on parle même du "Grand confinement". Bien que certaines entreprises aient pu télétravailler, dans l'industrie, le basculement s'est avéré plus délicat. Ainsi, cette crise est pour certains un nouveau choc pour les industriels, comme en témoigne la correction des marchés financiers au début de la crise. Cela va-t-il encore mener à la désindustrialisation des économies ?

La désindustrialisation est un phénomène entendu comme la diminution des emplois industriels, ou encore, comme la baisse de la part de la valeur ajoutée de l'industrie dans le PIB. D'ailleurs par industrie on entend les entreprises appartenant au secteur secondaire, selon la classification des secteurs économiques de C. Clark. Cependant, la mesure des emplois industriels pose problème tant il existe des interactions entre les secteurs. Le développement de l'industrie dans les pays développés date de la Révolution industrielle, âge d'or des grandes manufactures puis industries textiles, chimiques... Plus récemment, la période des Trentes Glorieuses comme une phase générale d'équipement des ménages est également marquée par l'importance de l'industrie. Cependant, les évolutions

Récentes (depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle) tendent à mettre en avant un recul du secteur industriel au profit notamment du secteur tertiaire, traduisant un processus de déversement sectoriel, mis au jour par A. Sauvy dans La machine et le charme. Ainsi, on pointe du doigt le problème des stratégies de spécialisation des pays, notamment du fait de la mondialisation et des délocalisations, et certains politiques et partisans appellent à une relocalisation et une réindustrialisation. Cependant, il s'agit de savoir si ces mesures sont réellement souhaitables ou si l'il s'agit d'une fausse utopie. On pose cependant la question de la législation internationale pour veiller à une concurrence loyal et juste.

Ainsi nous venons premièrement que la désindustrialisation est un phénomène naturel touchant les économies, mais secondement, que son ampleur est à modérer, surtout que des mesures positives peuvent être prises pour favoriser l'industrie.

La désindustrialisation apparaît comme un phénomène naturel touchant les économies. D'abord, elle est liée au développement et à l'enrichissement des économies (A), mais aussi à la dynamique de la mondialisation (B) mais aussi plus négativement liée à un problème de spécialisation des économies (C).

On constate ainsi, que le poids du secteur industriel va de pair avec l'avancée économique des nations: une accumulation a été nécessaire pour voir apparaître la Révolution Industrielle (au sens d'une accumulation du capital, Marx), aujourd'hui, l'économie économique tend à mener l'industrie à connaître le même sort que jadis l'agriculture (plus modestement bien sûr). C'est là l'essence du déversement sectoriel d'A. Sauvy dans

La machine et le chômage. Avec la hausse de la productivité dans un secteur productif, la main d'œuvre y devient trop importante et se diversifie dans un autre secteur, moins productif, nécessitant l'avantage de main d'œuvre. Ainsi, les emplois industriels tendent à disparaître du fait des gains de productivité réalisés et à se diversifier dans le secteur tertiaire, les services moins productifs. Ce phénomène est amplifié par l'évolution de la demande avec la hausse des revenus, en vertu de la loi d'Engel. Les biens industriels étant des biens normaux, l'élasticité de la demande aux revenus est inférieure ou égale à 1. Tandis que l'élasticité de la demande aux revenus des biens supérieurs (services, comme l'éducation, la santé, la culture et les loisirs) est supérieure à 1. Autrement dit, la hausse des revenus pousse le poste budgétaire des biens supérieurs à gagner en importance dans le budget des ménages, et à davantage demander et consommer des services par rapport aux biens fournis par l'industrie. De plus, s'agissant largement de biens d'équipement, leur demande est d'autant plus faible que les ménages sont équipés, ce qui est le cas dans la plupart des pays développés à économie de marché (PDEM). Enfin, depuis les années 2010, on constate une atonie de la demande et de l'investissement, aggravant le sort de l'industrie.

De plus, la présence d'industries est liée aux stratégies d'implantations des firmes et à la spécialisation des économies dans les chaînes de valeurs mondiales, selon leurs avantages comparatifs. Deja Smith, puis Ricardo mettaient en avant les gains à l'échange et la spécialisation des nations selon leurs avantages absolus (Smith) puis selon leurs avantages comparatifs (Ricardo). Ainsi les économies se spécialisent dans la production par laquelle elles ont les coûts de production les plus faible, ou dans laquelle elles sont les plus relativement productives. Dans la théorie de Heckscher et Ohlin (H.O), selon ces hypothèses de la concurrence pure et parfaite, les économies se spécialisent selon leurs débats factoriels. Ainsi, les pays du "Nord" se spécialisent dans la production intensive en capital et/ou en main d'œuvre qualifiée, poussant les industries d'assemblage notamment ou à faire

valeur ajoutée dans les pays en développement (PÉD). Ainsi, cela peut en partie expliquer la baïse de l'emploi industriel dans les PDEM, selon les nouvelles théories du commerce international (admettant l'existence des firmes multinationales par la mobilité des facteurs de production). La fragmentation des chaînes de valeurs même à délocaliser la production dans les pays où le coût des facteurs est plus avantageux. Cela même également à des "casques de délocalisation", la concentration des entreprises dans un espace géographique donné menant à des effets d'agglomération (économies d'échelles sectorielles). Ainsi, se concentrer dans une même région permet de gagner en compétitivité, le coût d'opportunité à rester dans un pays si les autres entreprises du secteur délocalisent augmente. On doit cette théorie à P. Krugman dans Geography and Trade. Enfin, face à cette concurrence mondiale certains démontrent un coût du travail trop élevé en France. Le coin social-fiscal (différence entre le salaire payé par l'entreprise et celui versé au salarié) y est un des plus importants des pays de l'OCDE. Cela limiterait la compétitivité-prix de l'industrie et conduirait à la désindustrialisation. \*(voir page P).

Enfin ce phénomène peut-être la conséquence naturelle d'une spécialisation inadaptée de certaines économies. Ainsi, certains démontrent l'absence de spécialisation industrielle en France, dont la production serait trop généraliste, comparativement à des pays comme l'Allemagne. Ainsi, pour E. Combe, il y aurait un piège du milieu de gamme : les consommateurs sont soit tournés vers les bas prix, soit vers la haute qualité. La France serait donc dans ce piège et pour Artus, le pays est coincé entre la concurrence des pays à bas coûts (Chine) et les pays spécialisés dans la haute valeur ajoutée (Allemagne). D'où de faibles parts de marché de l'industrie française et donc la perte d'emplois industriels. Ainsi, les délocalisations seraient davantage défensives (pour faire face à la concurrence en termes de coût) qu'offensives (afin d'innover et améliorer les processus pour gagner en part de marché) selon El Houari-Houhou. Enfin, certains démontrent en Europe la récidive de la politique de la concurrence, enjettant de faire face à la

Code épreuve : 269

Nombre de pages : 8

Session : 2021

Épreuve de : Économie, sociologie et histoire du monde contemporain ESSS

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

concurrence internationale, par exemple dans le dossier Alstom - Siemens. Mais les PED sont également confrontés à ce problème. Ainsi D. Rodrik parle de la désindustrialisation précoce, soit une baisse de l'emploi industriel avant d'avoir atteint le niveau de ce d'un pays développé. Cela est dû à une mauvaise stratégie, généralement entraînant la reprivatization des économies du fait de l'essor du prix des matières premières dans les années 2010 par exemple. Les pays tombent dans le "piège hollandais" et se déinvestissent leur profit dans le secteur primaire, sous l'effet de la volatilité des cours.

Et bien nous avons vu que les économies sont naturellement confrontées à la désindustrialisation, et ce d'autant plus fortement qu'elles sont mal ou pas spécialisées. Cependant, le phénomène est-il d'un tel ampleur qui il faille massivement lutter contre ?

Il semble donc que l'ampleur de la désindustrialisation soit à nuancer et amenant à des mesures spécifiques et ciblées. D'abord, l'ampleur du phénomène est éscagée, amenant à calmer la volonté à réindustrialiser (A), d'autant plus qu'il est possible de repenser la stratégie et profiter des évolutions à venir pour favoriser l'industrie (B), et ce avec un cadre légal international favorable à une concurrence juste et non fautive (C). Ainsi, il apparaît que le problème de l'emploi et du prix

de l'industrie dans l'économie est à relativiser. D'abord car la baisse des emplois industriels peut s'expliquer par l'externalisation de nombreux services autrefois intégrés à l'industrie. Désormais ceux-ci constituent les services marchands aux entreprises (comme par exemple l'entretien des surfaces, le gardiennage...). De plus, la baisse de la part de la valeur ajoutée peut s'expliquer ~~par~~ par la baisse des prix consécutifs à la hausse de l'efficacité du secteur. D'ailleurs l'impact des délocalisations serait également à nuancer, étant surtout local et non lié à une perte de compétitivité du pays. D'ailleurs, certaines fermetures d'usines seraient plutôt liées à la fin de subventions gouvernementales ou de certaines protections comme en témoigne le sort du secteur textile après la fin des accords multilatéraux. Ainsi, la volonté de réindustrialiser l'inscrirait dans ce genre de logique, avec une forte intervention de l'Etat qui ne permettrait que de maintenir quelques industries par de massives subventions. Si s'agit là, certes d'une logique politique, et s'inscrit dans les travaux du public choisi : une intervention excessive et inefficace. D'ailleurs la multiplication des subventions mènerait à une guerre de subventions, comme en témoigne le cas Boeing contre Airbus. Enfin, il ne s'agit pas d'attirer des employés nomades temporairement, par effet d'aubaine, mais de favoriser le secteur de manière durable. La réindustrialisation parce n'est pas viable et n'est qu'une utopie. Si s'agirait plutôt de favoriser des filières stratégiques comme en témoigne le cas du paracétamol en Europe.

Ainsi, favoriser l'industrie passerait davantage par des mesures visant à modifier la spécialisation industrielle. Face à l'essor de l'économie de la connaissance, seules les activités à haute valeur ajoutée sont viables dans les PDEM. Selon les théories néo-schumpéticiennes, il s'agit pour les pays

avancés de se spécialiser dans l'innovation tandis que les pays en développement seraient dans une logique d'imitation. Il ne s'agit donc pas de privilégier à tout prix l'originalité mais l'efficacité, comme le montrent les industries U.O., par exemple l'usine d'assemblage autonome de BMW. Cependant, il sera nécessaire de veiller à la protection des innovations et des technologies. D'Europe a d'ailleurs mis en place un contrôle des IDE (investissement direct étranger) et acquisitions. Mais l'innovation nécessite la promotion du capital humain et l'investissement dans les infrastructures. Conformément aux théories de la croissance endogène, comme l'on des externalités positives dans ces domaines, plutôt que subventionner la réindustrialisation, l'Etat devra investir dans la formation initiale comme continue, la recherche et les infrastructures. Ainsi, dans le cadre d'une compétitivité hors-prix, le coût du travail n'est pas un problème, Krugman démontre d'ailleurs la dangereuse obsession européenne pour la compétitivité-prix. Enfin, la transition écologique est un espace de nouvel essor de l'industrie grâce à une nécessité de se rééquiper. Dans ce cadre, les pays européens soutiennent le secteur hydrogène, et les marchés financiers prévoient de nouveau des valeurs industrielles dans ce secteur comme McPhy Energy en France.

Cependant, bien que la désindustrialisation soit inévitable de fait la dynamique de la mondialisation, certains pays ont aggraves le phénomène par une concurrence déloyale. Ainsi, les innovations à venir doivent se faire dans un cadre régional international plus juste. Ainsi, de nombreux pays comme la Chine ont subventionné de manière déloyale leurs industries, par des prêts à taux préférentiels par exemple, ou n'ont pas totalement respecté la propriété intellectuelle. De plus, la concurrence fiscale internationale a pu être défavorable à certains pays. Dans ce sens, les Etats-Unis notamment souhaitent imposer une taxe un taux minimal mondial d'imposition sur les sociétés. De plus, le dumping social et le non respect de certains droits des travailleurs ont été contestés. Enfin, des mesures visant à diminuer le dumping environnemental encouragent les industries à

innover plutôt qu'à délocaliser.

Ainsi, nous avons vu dans cette partie que l'ampleur de la désindustrialisation est plus limité qu'il n'y paraît. La réindustrialisation n'est pas viable, car ses outils sont coûteux et inefficaces. Seules des mesures pour favoriser l'innovation et la montée en gamme sont viables.

En conclusion, bien que la désindustrialisation soit un phénomène inéluctable pour les économies du fait de l'enrichissement des populations et des évolutions sectorielles ou encore de la mondialisation (dans le cas des PDEM notamment), il faut prendre en compte la réalité objective des statistiques. Ce débat, principalement de pays développés, lié à la crise du chômage ne doit pas occulter la réalité économique et mener à de vaines mesures. La subvention des industries afin d'encourager la réindustrialisation est inefficace, l'Etat stratégique a ses limites. Seul un soutien à la montée en gamme et à l'innovation est efficace, pour permettre, selon les évolutions à venir, un nouvel essor de l'industrie.

\*.: On note que la fragmentation des processus productifs mène à se concentrer davantage sur les deux extrêmes de la chaîne de valeur : la conception et la distribution. Et cela en vertu de la "courbe de sourcezine". L'assemblage, la production industrielle perd en importance. C'est un facteur de désindustrialisation. La valeur ajoutée se concentre dans ces deux dernières étapes (aux extrêmes).